

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asit Efendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La célébration du 19 mai à Ankara

Des couronnes ont été déposées sur la tombe provisoire du Chef éternel

Tout le pays a célébré hier dans un enthousiasme indescriptible dans le cadre de la fête de la jeunesse le XX^e anniversaire du débarquement d'Atatürk sur le sol anatolien à Samsun pour entreprendre la délivrance du pays.

A Ankara, la fête revêtait un éclat particulier. La jeunesse réunie dans le Stade du 19 Mai entendit l'éloquent appel du ministre de l'Education Nationale M. Hasan Ali Yücel.

C'est aujourd'hui, a-t-il dit notamment, l'anniversaire d'un heureux début dans l'histoire de la Turquie. Le 19 Mai le plus grand fils de cette nation, notre Chef éternel, notre Libérateur, notre Père bien-aimé, Mustafa Kemal a posé le pied sur le sol anatolien. Il y a vingt ans, un petit bateau ballotté par les vagues de la Mer-Noire apportait un grand bonheur, qui vivra à jamais dans nos cœurs, sous la forme d'un idéal, d'un grand amour et d'une grande reconnaissance.

C'est à Lui que nous sommes redevables de tout ce que nous sommes devenus debout et forts ; c'est son souvenir et son legs immortel. La douleur de la séparation d'avec Lui s'est transformée en nos cœurs en l'amour de la Patrie et de l'indépendance. L'aimer autant que notre Patrie c'est aimer notre Patrie que lui-même. Ce 19 mai trouve la Nation turque unie en une seule et même existence. A l'instar de toutes nos fêtes nationales, celle-ci également témoignera à la face du monde de notre unité morale.

Ismet İnönü, sa vie active, son abnégation en faveur de la Patrie, ses services à la cause de la Révolution sont autant d'exemples de vertu donnés à la nation par son grand chef. Nous sommes convaincus du fond du cœur qu'en nous conformant à ses idées, en exécutant ce qu'il dit, nous travaillons au profit de la Patrie.

La lutte de l'indépendance commencée le 19 mai 1919 par Atatürk se

(Voir la suite en 4^{ème} page)

La célébration du 19 Mai à Istanbul

Nous publions en 2^{ème} page, sous notre rubrique habituelle des informations locales, le texte de l'allocution prononcée hier au stade de Fenərbahçe par le Vali et président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar.

LE ROI GEORGES II DE GRECE EN TERRITOIRE TURC

Il y a reçu un accueil aussi chaleureux qu'en territoire grec
Athènes, 19 (A.A.) — L'Agence d'Athènes communique :

Sa Majesté le Roi continuant sa tournée en Thrace, après avoir visité les régions et les villes de Xanthie et de Didymotichon, passa le pont de Pythion et traversa le territoire turc pour se rendre aux extrêmes postes de frontière grecs de Dikaion et d'Orménion.

Sur le territoire turc l'accueil au Roi hellène fut aussi chaleureux que sur le territoire grec. Le général Kâzım Dirik, le gouverneur général, le commandant d'armée d'Andrinople et le consul de Grèce saluèrent le Souverain qui passa en revue les soldats turcs rendant les honneurs.

De très nombreux Turcs venus d'Edirne, improvisèrent un accueil spontané et émouvant agitant les drapeaux grecs et turcs et en criant : « Yaşasin Basileus ».

Le Souverain invita dans son wagon salon le gouverneur et le général turcs et s'entretint avec eux cordialement pendant un quart d'heure.

Salué par les soldats des postes turcs et acclamé par la population turque, le train royal traversa le triangle de Karagaç et entra en territoire grec.

Il avança jusqu'à la frontière greco-bulgare et il repartit pour la Thrace centrale et la Macédoine orientale.

Le lancement de l'„Aatlay” en Corne d'Or

Instrument de guerre, dit le général Fahrettin Altay, il servira la cause de la paix

L'Aatlay, long fuseau d'acier gris par le haut et rouge par le bas, git sur le plan incliné du chantier de lancement, brillant de toute l'intensité de ses couleurs fraîches.

Les personnalités officielles sont groupées dans la tribune dressée de vant la proue et où flottent, à côté du drapeau turc, le drapeau rouge à la croix gammée du Reich et le drapeau de la société Krupp : trois cercles noirs entrelacés sur fond blanc.

Devant la ligne fine et aigue de l'étrave, garnie d'un dispositif en dents de scie contre les filets sous-marins est la bouteille de champagne — « Cordon d'argent » authentique — qui sera projetée tout à l'heure sur la proue, pour le baptême du navire et déclanchera en même temps le glissement de la lourde masse vers la Corne-d'Or.

De notre poste d'observation nous regardons la coque qui, vue de l'avant apparaît étroite jusqu'au paradoxe, avec ses toiles grises stabilisateurs latéraux, l'écubier unique de tribord et les quatre volets mobiles, deux de chaque bord, qui, au-dessous de la flottaison, doivent livrer passage aux tubes lance-torpilles.

A côté de l'Aatlay la coque du Yildırım en voie de construction, avec ses toiles grises partiellement posées nous permet de mieux saisir la structure intime des deux navires.

Le pont est long, étroit, et plat, légèrement relevé à l'avant, avec, au-dessous la ligne des dallots par où l'eau pénétrera abondamment en plongée et se déversera en émerison.

Partout des lauriers et des guirlandes, des drapeaux qui claquent joyeusement au vent.

LES DISCOURS

Le Dr. Schroeder, de la Sté Krupp, prononce, en allemand une allocution qui sera immédiatement traduite en turc. Il remercie le ministère de la Défense Nationale d'avoir envoyé une délégation aussi nombreuse pour assister au lancement du navire, témoignant ainsi de l'importance qu'il attache à l'événement ; il remercie le commandant des chantiers pour le concours qu'il a prêté en vue de la construction des sous-marins ; il se réjouit de la collaboration des ouvriers turcs avec leurs collègues allemands pour la construction des deux bâtiments. L'orateur rappelle que la construction de bateaux pour le compte de la Turquie par l'industrie allemande est une tradition qui remplit un rôle important dans l'amitié et la collaboration entre les deux pays.

L'orateur termine en s'adressant directement à l'Aatlay :
Toi, qui rejoindras tout à l'heure ton

Ton nom t'a été donné par le Chef Immortel de ce pays, Atatürk ; construit de bon acier allemand, puissances-tu affronter avec succès tous les dangers ; entre les mains de tes chefs, puissances-tu servir efficacement à la protection des eaux nationales turques.

Le Dr. Schroeder termine en annonçant qu'il remet le navire heureusement achevé à l'amiral Şükrü Okan au nom du gouvernement turc et invite ses compatriotes à pousser un triple hurrah en l'honneur de la Turquie et de ses dirigeants.

« étiens entraînés dans une guerre, il y a aux confins de l'Allemagne une nation grande et virile qui, en vertu de ce traité, pourrait nous aider de toutes ses forces. Parlant de la portée de l'accord anglo-turc, il précisa qu'il s'applique aux Balkans comme à la Méditerranée et qu'un traité de longue durée viendra en confirmer les clauses.

M. Archibald Sinclair proposa, au nom de l'opposition libérale la réduction symbolique des crédits du Foreign Office. Les Communes rejetèrent la motion libérale par 220 voix contre 96.

L'amiral Okan, à son tour, rappelle que sur les chantiers historiques de la Corne d'Or, deux sous-marins ont été construits sur le modèle de deux autres bâtiments exécutés en Allemagne. Ils complètent la série des quatre bâtiments de la classe « Ay » dont les noms ont été donnés par Atatürk. Au service de la République turque qu'anime son idéal de paix, ils seront des instruments pacifiques du prestige et de l'honneur nationaux. Chefs d'œuvre de technique, ils ont été construits par les ingénieurs et le personnel des célèbres chantiers du Germaniawerft avec le concours d'un personnel turc. L'amiral adresse au nom de la nation turque ses remerciements et ses félicitations aux constructeurs ainsi qu'aux membres de la commission de livraison et exprime la gratitude de la marine envers le gouvernement et le Chef National İsmet İnönü qui ont témoigné de tant d'intérêt pour la flotte.

Enfin, le général Fahrettin Altay prononce une brève allocution. Au nom des forces turques de terre, de mer et de l'air, il salue la nouvelle unité qui entre dans le cadre des forces navales de la République. Ce que vous voyez devant nous, dit-il, est malheureusement un instrument de guerre. Mais c'est un instrument de paix, qui servira à garantir le travail et la prospérité du pays.

Mme Nadire Şükri Okan est invitée alors à presser sur le bouton de bois qui déclenchera le lancement du navire tandis que la fanfare de la marine entonne la Marche de l'Indépendance. Le moment est solennel. Dans la tribune officielle, le Vali, le Dr Lütfi Kırdar, le consul général d'Allemagne, le Dr. Toepke, l'attaché militaire, colonel Rohde, saluent. Les ouvriers, en salopette bleue s'activent autour du « ber » arrachent les derniers taquets de bois qui retiennent le navire.

La longue coque commence à glisser, sur un rythme sans cesse accru, le long du plan incliné. Elle touche l'eau par l'arrière, se redresse d'une brusque secousse. Elle glisse...

La coque légère, est haute sur l'eau, son ventre renflé et rouge au soleil. Au fur et à mesure qu'elle recevra le matériel et les machines qui lui sont destinés, elle s'enfoncera davantage, de façon à ne laisser paraître hors de l'eau que la partie supérieure, étroite et grise.

La cérémonie s'achève au milieu des acclamations, du son des cuivres et du joyeux brouhaha de la foule. Des autos conduisent les invités à l'hôtel Péra-Palace, où un plantureux buffet les attend.

Entre journalistes, on évoque quelques dates, on cite quelques souvenirs : les derniers navires de guerre qui aient été construits en Corne d'Or, les contre-torpilleurs Mecidiye et Şahini Derya ont été lancées en 1891. Ils ne furent jamais achevés par suite de l'incurie du régime impérial. A près de 50 ans de distance les chantiers de la Corne d'Or, qui connurent une brève parenthèse d'activité au début de ce siècle, quand ils étaient confiés aux techniciens de la firme Ansaldo, ont retrouvé sous la République leur prospérité d'antan.

G. P.

LE VOYAGE DE HITLER A PRIS FIN

Berlin, 19 A.A. — Terminant son inspection de six jours à la frontière, M. Hitler adressa d'Effringen Badé une proclamation où il remercie les soldats et les ouvriers pour le travail acharné accompli qui permit de constituer une muraille invincible et aussi à la population pour son patriotisme. Il prit le train à Effringen. Il arrivera à Berlin demain matin.

La visite officielle du comte Ciano à Berlin

Le traité d'alliance sera signé lundi

Berlin, 19. — Le D. N. B. publie le programme de la visite officielle du comte Ciano à Berlin.

L'arrivée aura lieu dimanche, à 11 heures. Le ministre des affaires étrangères italien sera reçu à la gare d'Anhalt par son collègue allemand M. von Ribbentrop, par l'ambassadeur d'Italie Attolico, par les ministres du Reich, les Reichsleiter, l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, etc... A 11 heures 45, le comte Ciano, fera déposer une couronne au pied du monument aux morts, à Unterden Linden. Puis il rendra visite à M. von Ribbentrop ; cette visite lui sera restituée à l'hôtel Adlon. A 14 heures déjeunet à l'hôtel Kaiserhof. Le soir banquet au local de l'ancienne chancellerie.

Lundi, le comte Ciano sera l'hôte de

la Municipalité de Berlin. Après la réception officielle à l'Hôtel de la Ville, la signature de l'alliance aura lieu de façon solennelle à 11 heures au local de la Nouvelle Chancellerie.

Le comte Ciano accompagné par M. von Ribbentrop et par l'ambassadeur Attolico sera reçu par le Fuehrer dans son cabinet de travail.

A 13 h. les deux ministres des affaires étrangères recevront les représentants de la presse.

Un déjeuner aura lieu à l'ambassade d'Italie par l'ambassadeur Attolico.

A 17 heures, le comte Ciano rendra visite au maréchal Goering.

A 20 heures 30 il sera l'hôte de M. von Ribbentrop à Dahlen.

Le départ est fixé à mardi matin.

Le Duce visite le Val d'Aosta

Il assiste à d'impressionnants exercices d'Alpins et descend dans une mine

Aoste, 20 — Le Duce, après avoir visité la nouvelle maison du Faisceau bâtie à l'emplacement où s'éleva la colonne surmontée par la louve de bronze donnée à la ville par le gouverneur de Rome, adressait, du haut du « podium » dressé sur la place principale, un salut chaleureux au quatrième régiment d'Alpins dont le commandant lui offrit en cadeau, au nom des soldats, un piolet.

A Sarre, il assistait à des exercices étonnants de détachement de 100 Alpins spécialisés dans l'escalade de rochers, appartenant à la célèbre école militaire d'alpinisme d'Aoste.

Ils ont grimpé le long du flanc abrupt d'une colline de 300 mètres de haut par 12 voies alpines improvisées. Ils ont emporté dans leur ascension des mortiers et des mitrailleuses qu'ils ont mis en batterie au sommet du mont. D'autres ont exécuté, par les mêmes moyens des transports figurés de blessés.

Au commandement de « Salut au Duce ! » le cri « A noi ! » a retenti à tous les échos de la montagne.

Dans tous les villages, le chef du gouvernement a été accueilli au son des cloches ; le tricolore flottait sur toutes les tours et sur tous les clochers.

Les guides de Cormaioire et toute la population environnante avaient afflué à San Desiderio Terme.

A porta Littoria, petite commune de frontière, à 1.400 m. d'altitude, dont l'ancien nom français de Thuile a été effacé, sur la place que dominent les sommets neigeux du Ruitor et du Gramont, les guides alpins, les montagnards, les paysans et les paysans ont improvisé une manifestation impressionnante en l'honneur du Duce qui s'entretint amicalement avec la population qui l'entourait, posa des questions sur les sujets les plus divers. Des paysans lui offrirent de menus objets fabriqués dans la vallée.

A cette occasion, la garde des frontières a chanté son nouvel hymne scandé par les coups de canon des forts.

Le Duce est descendu également dans la mine d'anthracite de Volla Re où il s'est entretenu avec les mineurs au travail et a déjeuné en leur compagnie.

De retour à Aoste par la Littoria, le Duce a visité les installations industrielles de la Cogne et les fours électriques ; 10 mille ouvriers l'ont acclamé et lui ont offert, à titre symbolique, une petite enclose en acier inoxydable. M. Mussolini a rallumé la flamme dans la chapelle votive à la mémoire des morts d'Afrique et d'Espagne. Il a visité le théâtre romain restauré sur son ordre et les maquettes des immeubles publics et des grands travaux qui seront construits.

Du haut d'un « podium » dressé sur la grande place, il a adressé à la population d'affectueuses paroles de saluts tandis que sur tous les monts environnants jusque sur les flancs du St.-Bernard de gigantesques bûchers s'allumaient en son honneur.

C'est ce que l'on appelle, dans le pays, les « feux de la fidélité ».

Le soir, le Duce est rentré à Cuneo où un podium surmonté par un aigle de bronze, a été dressé à son intention.

Le Duce a parlé à la foule et a fait allusion également au défilé de la victoire de Madrid et a souligné que le victoire qui rend l'Espagne unie et libre est aussi une victoire italienne.

LE DEFILÉ DE LA VICTOIRE A MADRID

Un commentaire italien
Rome, 29 — Commentant la parade de la Victoire, à Madrid, le Giornale d'Italia relève que 300.000 Espagnols ont marché devant le Caudillo ; le défilé était ouvert par 10.000 Italiens placés en tête des troupes victorieuses à titre de reconnaissance de leur participation héroïque à la guerre soutenue pour la civilisation européenne. Le journal relève que la victoire d'Espagne a sauvé la paix de l'Europe et signifie la catastrophe du bolchévisme. La parade de la Victoire trouve le peuple espagnol et le peuple italien prêts à défendre en commun les principes au nom desquels ils ont combattu ensemble — les principes de la nouvelle vie européenne et du monde où l'Italie et l'Espagne ont la place qui leur incombe, pour leur histoire antique et pour leur nouvelle puissance.

AHMED AGA OGLU EST DECEDE

Le monde intellectuel turc est en deuil : l'homme de lettres et journaliste Ahmed Agaoglu est décédé hier. Il souffrait, depuis quelques jours, d'une inflammation de foie compliquée par une faiblesse du cœur.

LE RENFORCEMENT DU PACTE ANTI-KOMINTERN

Tokio, 20. — Les cinq principaux ministres sont convoqués pour aujourd'hui à une réunion chez le président du conseil M. Hiranama. On s'attend à ce que des décisions importantes soient prises dans le sens d'un renforcement du pacte anti-komintern.

ROUMANIE ET YOUGOSLAVIE

Paris, 20 — M.M. Galenco et Markovitch auront demain une entrevue sur le Danube.

La situation en Palestine

LES PROPRIETAIRES D'IMMEUBLES REFUSENT DE PAYER L'IMPOT

Jérusalem, 20 — Un calme relatif s'est rétabli en Palestine. Toutefois, la résistance passive continue.

Le commandant de l'autorité militaire a mandé les dirigeants juifs et leur a déclaré qu'à la violence on opposera la violence.

Le président de l'exécutif sioniste a déclaré regretter la mort d'un policier, tué lors des dernières manifestations. Mais il a ajouté toutefois que les Juifs sont résolus à ne pas reculer, même si leur sang devait couler.

Les propriétaires d'immeubles ont décidé de cesser de payer l'impôt.

Un important discours de M. Chamberlain aux Communes

Nous n'avons jamais estimé, affirme-t-il, que la guerre fût inévitable

Londres, 19 — Le vendredi il n'y a généralement qu'une brève séance aux Communes en vue de permettre aux députés de hâter leur départ pour le week end. Le grand débat de politique étrangère qui a eu lieu aujourd'hui marquait donc une rupture avec la tradition établie.

La séance s'est ouverte par une double diatribe de M.M. Lloyd George et Attlee qui ont reproché à M. Chamberlain la lenteur de ses négociations avec l'U.R.S.S. M. Chamberlain a répondu à leurs critiques.

« J'aurai préféré, a-t-il dit notamment, que ce débat n'eût pas lieu aujourd'hui. En ce temps de tension, chaque mot que l'on prononce donne lieu à une analyse microscopique.

L'orateur a condamné la tendance de l'opposition libérale et labouriste « à faire de la diplomatie dans les journaux ».

« Je suis d'accord avec Attlee pour déclarer que nous ne voulons pas la paix à tout prix.

Cela ne signifie pas toutefois que nous ne soyons pas disposés à accueillir les revendications des autres nations quand elles sont modérées. Nous demeurons convaincus qu'avec de la bonne volonté un accord pacifique entre les nations demeure possible. Il serait facilité notamment si l'on avait la certitude que certaines revendications ne visent pas à des buts stratégiques.

L'orateur, après avoir parlé des assurances données à certains pays par l'Angleterre et qu'il définit de mesures de « prompt secours » et a affirmé l'intention de l'Angleterre de renforcer ultérieurement ces accords.

« Jamais, dit-il, nous n'avons estimé que la guerre fût inévitable. Plus l'horizon est obscur, plus il faut accroître notre effort. Notre but est de substituer la méthode de la discussion à la méthode de l'agression. Nous devons donner, dans ce sens, des preuves de notre bonne volonté.

Parlant des négociations avec l'U.R.S.S., M. Chamberlain s'est exprimé en ces termes :

« Attlee — et je sais que cette impression est partagée par beaucoup de ses amis politiques — dit que notre méfiance à l'égard du régime politique intérieur de l'U.R.S.S. influe sur les pourparlers en cours. Or, je tiens à déclarer que l'Angleterre ne s'intéresse nullement à la politique intérieure russe. Ce qui nous intéresse, c'est d'établir et de fonder la paix.

Après avoir retracé l'histoire des pourparlers anglo-soviétiques, M. Chamberlain ajoute :

« Le gouvernement britannique n'a jamais demandé à la Russie une chose qu'il ne fut pas dans le désir de celle-ci d'accorder spontanément. Nous ne comprenons pas que l'on ait pu croire autre chose et surtout que nous ayons pu faire une proposition qui excluait la réciprocité.

L'HOMMAGE A LA TURQUIE
Parlant de la Turquie, M. Chamberlain rendit hommage à la nation turque et à ses dirigeants et il déclara :

« Les discussions anglo-turques révèlent une telle similitude d'intérêts et de points de vue que les deux gouvernements purent annoncer leurs accords le 12 mai. Nous attachons une grande importance au caractère réciproque de cet accord. Nous jugeons satisfaisant de penser que si nous

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ACCORD TURCO-ANGLAIS ET L'ENTENTE BALKANIQUE

Commentant, dans le Vakit, les publications auxquelles le nouvel accord turco-anglais a donné lieu dans la presse étrangère, M. Asim Us écrit notamment :

Nous ne désirons guère nous arrêter un seul instant sur les commentaires qui viennent des pays de l'axe. Mais après que le journal de Belgrade « Politika » a publié un article conçu plus ou moins dans le même sens, nous avons résolu d'exprimer nos idées à ce propos.

Le monde entier sait que l'accord turco-anglais n'a pas été conçu en vue de troubler le statu quo en Méditerranée, mais, au contraire, en vue de le renforcer. Ce sont au contraire d'autres initiatives qui l'ont troublé de fait ; et c'est pourquoi les Turcs et les Anglais, qui ont des intérêts communs dans cette mer sont obligés de prendre des mesures communes en vue d'y assurer le maintien de l'état de choses existant.

Quant à l'affirmation suivant laquelle l'accord turco-anglais ne serait pas conciliable avec les principes de l'Entente Balkanique, il suffit d'examiner, pour en juger la valeur, si cet accord est à l'avantage ou non de ladite Entente. En fait, son entente avec l'Angleterre n'affaiblit pas la Turquie dans l'accomplissement de son devoir d'assistance envers ses alliés balkaniques ; au contraire, elle la renforce et rend son action plus efficace.

L'importance de l'accord turco-anglais réside du point de vue turc dans le fait qu'il assure la sécurité de la Méditerranée. Rassurée de ce côté la Turquie pourra donc aider plus puissamment ses alliés des Balkans dans le cadre de l'Entente.

Notre confrère, le « Politika » qui passe pour interpréter les vues du gouvernement au pouvoir à Belgrade écrit que, par son accord avec l'Angleterre, la Turquie a abandonné l'attitude de neutralité observée jusqu'ici par l'Entente-Balkanique à l'égard des deux fronts en lutte constitués par les grandes puissances. Il présente donc l'événement comme contraire aux principes de l'Entente. Ce jugement est complètement faux. Il provient de ce que notre confrère belgradois n'a pas compris la grande différence qu'il y a entre la situation en Méditerranée et la situation dans les Balkans. Il comprendra, sans doute prochainement, cette différence. Et l'émotion de nos amis balkaniques se calmera alors d'elle-même.

Enfin, ce n'est ni Berlin, ni Rome qui devra dire si l'accord turco-anglais trouble l'Entente-Balkanique ; c'est le Conseil de l'Entente qui est seul autorisé à se prononcer à cet égard.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

Un autre signe que l'accord conclu avec l'Angleterre sera très profitable à l'indépendance balkanique est justement la crise nerveuse dans laquelle il a plongé les journaux allemands. Nous avons toujours dit et nous le répétons encore : les Balkans sont aux Balkaniques.

Si, comme veut le prétendre la presse allemande, le récent accord turco-anglais avait provoqué un mécontentement réel dans les Balkans, nos amis auraient-ils pu l'accueillir avec calme ?

LA VIE LOCALE

La célébration du 19 Mai à Istanbul

La fête de la jeunesse et du sport a été célébrée hier de façon très brillante au Stade de Fenerbahçe, à Kadiköy. Dès les premières heures de la matinée un véritable flot humain affluait vers le Stade ; les rues y conduisant étaient bondées par la foule que le service d'ordre canalisait non sans peine. A 9 heures, le Stade était plein. Plus de 15.000 personnes avaient envahi les tribunes, les couloirs et jusqu'aux tertres gazonnés latéraux.

Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, le général Fahrettin Altay, le commandant de la place générale Halis Biyikbay, de nombreux députés, le personnel du Vilayet et de la Municipalité sont au premier rang de l'assistance.

A 10 heures 5 la cérémonie commence par la revue des organisations de la jeunesse passée par le Vali et les généraux. Plus de 5.000 écoliers, garçons et filles, et 500 sportifs sont rangés en ordre parfait sur le terrain. Leur attitude, la façon uniforme dont ils sont vêtus, tout dans le spectacle de cette belle jeunesse, remplit d'un juste orgueil le cœur des assistants.

En passant devant les élèves de chaque école le val leur adresse le rituel : — Merhaba, jeunes gens. Comment allez-vous ?

— Sağol, répondent des centaines de voix fraîches.

A l'issue de la revue, la fanfare se place au milieu du terrain. Le drapeau national est arboré aux sons de l'hymne de l'Indépendance chanté en chœur non seulement par 5.000 jeunes gens, mais aussi par les 15.000 assistants.

L'ALLOCATION DU DR. KIRDAR

Puis le Vali et président de la Municipalité est monté à la tribune. Il y a prononcé le discours suivant, coupé par de fréquents applaudissements.

Chers compatriotes, Nous vivons l'anniversaire d'un grand et glorieux jour. D'un jour d'autant plus grand et sacré qu'il a marqué le premier pas vers la création de la République qui nous fait vivre dans la prospérité au milieu d'élan vers le progrès.

Il y a 20 ans, le 19 mai 1919 vous vous en souvenez sans doute, Istanbul et beaucoup d'autres parties de la Patrie, se trouvaient sous l'occupation étrangère. Les horizons de la patrie semblaient plongés dans les ténèbres épaisses d'une malchance fatale.

Le matin du 19 mai, aux premières lueurs de l'aube, un soleil blond s'est élevé sur la côte de Samsun. Mustafa Kemal qui s'était mis en route en vue d'arrêter la patrie sur le bord du précipice où elle menaçait de rouler, a débarqué ce jour-là à Samsun et pris contact avec le sol de l'Anatolie. Et à partir de ce jour, les nuages du malheur qui planaient sur les Turcs ont commencé à se disperser. Je ne pouvais prendre la parole en cet anniversaire du 19 mai sans rappeler ce grand début, avec les sentiments d'éternelle douleur dont le souvenir du Grand Héros s'entoure dans nos cœurs.

Chers habitants d'Istanbul, chers jeunes gens, écoliers,

Le 19 mai est une date sacrée de nos almanachs, la date du jour où les énergies turques sont entrées en action, où s'est déclenché l'élan pour la défense de la patrie.

La Turquie libre, indépendante et forte compte sur la jeunesse d'aujourd'hui pour assurer au pays un avenir brillant, fructueux plein de bonheur. Nous voulons une jeunesse qui ait l'esprit éclairé par la lumière de la science, le corps solide, doué de capacités pratiques, morales et physiques. En nous efforçant d'assurer à nos enfants les connaissances nécessaires pour la vie, positives et utiles, nous veillons à ce qu'ils soient aussi moralement et corporellement sains, vigoureux et pleins d'élan.

Le sport réglementé, discipliné, est un des moyens les plus importants auxquels nous aurons recours pour réaliser ce but. Le sport scolaire est une valeur de premier rang parmi les moyens d'éducation. Il renforce la santé, la volonté de nos enfants et leur capacité de prendre des décisions rapides en face des événements.

Chers habitants d'Istanbul, Chaque année en rencontre des difficultés multiples pour le choix du lieu où doit se dérouler cette belle réunion.

La création de terrains de sport vient au premier rang parmi les initiatives que la Municipalité compte entreprendre en vue d'assurer à la belle Istanbul le développement et la prospérité, dont la rendent digne sa beauté naturelle et géographique et la grandeur de son histoire.

L'espoir de pouvoir célébrer l'année prochaine la fête du 19 mai dans notre nouveau Stade accroît notre volonté. Nous travaillerons de toutes nos forces afin que ce vœu que nous formulons puisse être un moment plus tôt une réalité.

J'ouvre la célébration des réjouissances du 19 mai. Je vous salue et vous souhaite à tous une bonne fête.

ET CELLE DU REPRESENTANT DE LA JEUNESSE

Après le Vali, M. Fahri Kurtuluş, de la Faculté de Médecine, a prononcé une brillante allocution au nom de l'Université et de la jeunesse scolaire. Il a dit notamment :

Camarades, Compatriotes,

Une nation dont l'honneur, la vie étaient compromis, dont le sol était occupé et morcelé par l'étranger, avait besoin d'un Chef pour créer au monde et lui imposer ses sentiments qui n'admettaient pas l'esclavage. En ces heures sombres on a vu poindre un soleil au firmament de la Turquie. Ce génie national jailli de sein de notre incomparable nation était Mustafa Kemal.

Le 19 mai qui a ouvert la voie à une révolution essentielle dans notre vie nationale est célébré aujourd'hui en tant que fête de la gymnastique. Il est naturel que, pour être solide et pour être assuré d'un avenir puissant, une nation doit pouvoir compter sur une jeunesse physiquement et moralement forte.

Heureux enfants turcs qui fréquentez maintenant les écoles secondaires et les Lycées, vous n'avez pas vu les baionnettes ennemies, les drapeaux étrangers et vous ne les verrez jamais.

Camarades, Compatriotes,

Notre grande Nation !

Que ne sommes-nous pas heureux, nous, qui en ces jours délicats, où les événements se succèdent avec une rapidité étourdissante, où la politique du monde traverse des crises graves, nous pouvons célébrer une fête nationale dans une atmosphère sereine, en évoquant le souvenir du Créateur de la Turquie Nouvelle.

O, toi nation turque possédais hier un Atatürk, qui possède aujourd'hui un İnönü, grâce à toi l'histoire ne périra pas !

Où entendit encore l'arbitre de football M. Tarık Özeren, qui a parlé au nom de l'organisation de la culture physique.

LE DEFILE

Le tour était venu au défilé. Les jeunes gens et les jeunes filles portant les drapeaux des écoles et des organisations sportives ouvraient la marche.

Ils étaient suivis par les équipes d'es-crime, de ski et de foot-ball de l'Université. Puis nos écolières et lycéennes ont paru. Les garçons fermaient la marche.

Une innovation était constituée cette année par la formation de rangs de 9 écoliers.

Le défilé a duré 45 minutes ; pendant tout ce temps la foule qui emplissait le Stade n'a cessé d'applaudir.

LES EXERCICES D'ENSEMBLE

Et pour clôturer le programme, on assista aux exercices d'ensemble de notre jeunesse. Les écolières et lycéennes ont exécuté leurs évolutions sous la direction de Mlle Mesadet, professeur d'éducation physique à l'école normale des filles. Puis le Prof Ferhad, de l'école normale des garçons a dirigé les exercices des lycéens et écoliers.

Les uns et les autres ont remporté le plus franc succès et ont offert à l'assistance un impressionnant spectacle de discipline, d'harmonie et de vigueur.

COLONIES ETRANGERE

LA FETE DE LA PENTECOTE

Conformément à la tradition, la fête de la Pentecôte sera célébrée de façon solennelle le dimanche 28 crt. à l'église paroissiale de St. Pierre (Galata). Le consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, assistera à la cérémonie à laquelle sont également conviés les membres de la colonie italienne.

Presse étrangère

Où sont les responsables ?

Dans le Giornale d'Italia du 17 crt. M. Virginio Gayda passe en revue les commentaires que la presse française consacre au dernier discours de M. Mussolini.

Encore une fois, écrit-il, la réaction française aux paroles fermes et bien méditées de Mussolini, qui ont fixé l'orientation responsable de la politique italienne, se révèle digne de ce fatal courant du désordre et de la falsification qui domine désormais, presque souverainement, la bruyante démocratie impériale.

Le Duce a parlé clair. Avec un esprit ouvert et des paroles nettes, intelligibles même pour les sourds et adressées en un moment grave aux méditations de tous les peuples et de leurs gouvernements. Démentant les accusations d'agressivité, qui sont une manœuvre, lancées par la propagande belliciste des démocraties, il a dit que l'Italie veut la paix et estime que celle-ci peut encore être sauvée. Il a dit aussi toutefois que cette paix doit être construite. Il y a des problèmes pendant lesquels ne sont vitaux que pour les États qui les ont posés et qui peuvent, par conséquent, être résolus pacifiquement avec la volonté de collaboration des peuples. Il ne faut pas les écarter par l'indifférence ou la résistance passive des gouvernements mis en cause. Il ne faut pas les exaspérer dans la polémique de la provocation. Il faut les affronter et les définir sans retard.

Avertissement calme mais ferme. La réponse qui lui est donnée par la plupart des journaux de Paris annonce sur ces tons divers, que la France n'entend pas les recevoir et échappe encore une fois à la voie qui lui est offerte vers un but de compréhension et de paix.

Certains journaux parisiens, note M. Gayda, en substance, prétendent réduire l'importance du discours aux proportions d'une petite manœuvre interne ; il y en a qui teignent de ne pas comprendre ou encore qui veulent y voir un aveu de peur. Tous demeurent intransigeants.

Tel est, conclut M. Gayda, le tableau multicolore et mouvementé des réactions françaises à la calme initiative du Duce en faveur d'un examen tranquille et d'une solution pacifique des problèmes pendents. La nation italienne en prend acte. Elle prendrait acte également les nations qui, n'étant pas plongées dans la mêlée provoquée par les egoïsmes impériaux des grands capitalismes coalisés, conservent encore assez d'intelligence pour évaluer les faits et suffisamment d'indépendance de jugement. Quand Mussolini parle à haute voix pour se faire mieux entendre, on dit à Paris qu'il menace et qu'il faut lui opposer la barrière de défense des « peuples libres ». Quand il parle à voix plus basse, pensant que les problèmes sont déjà dans la conscience des peuples et qu'il n'est pas besoin d'accents, on dit qu'il a peur et qu'il faut en profiter pour aguerrir l'opposition aux revendications italiennes et la rendre plus dure. Mais, d'une façon ou de l'autre, il est évident que la France insiste dans son intransigence. La France ne veut pas résoudre les problèmes. Elle profite aujourd'hui aussi de ses nouvelles positions créées par la politique britannique d'encerclement pour élever le ton provocant de son refus et réagir, avec insolence, se sentant les épaules garanties par d'autres, contre le droit italien.

Où donc faudra-t-il chercher les vrais responsables d'une guerre européenne, s'il y en aura ? La question est posée, avec les précédents qui lui servent de documentation, à la conscience des peuples civilisés. Excelsior est pour le moins grotesque, quand il écrit sur un ton apocalyptique : « L'ère des conquêtes par la violence et la menace est passée. La paix dépend de la façon dont se comportera l'Axe. Le reste n'est que littérature ». L'Axe demande seulement que l'état de l'Europe et de ses annexes, résultat de l'ère des conquêtes franco-britanniques par la violence et la menace, soit l'objet d'une révision pacifique afin qu'il ne se perpétue pas, avec ses conditions intolérables pour la justice et menaçantes pour les intérêts des nations qui n'ont pas participé à l'ère de la violence.

La paix de l'Europe ne dépend donc pas des puissances de l'Axe mais seule-

LES NATIONS DEVANT LEUR DESTINEE

Toujours à propos du discours de Turin, M. Francesco Scardoni observe dans la Tribuna :

Pour procéder à l'évaluation complète des paroles du Duce, il faut toujours tenir compte du moment où elles sont prononcées. La caractéristique essentielle du moment actuel — à part les développements de la politique anti-totalitaire organisée et poussée sur le terrain international par les nations démocratiques et qui, partant de prémisses assez lointaines, tend vers des objectifs qui ne permettent pas d'équivoques — est constituée par une reprise violente de la campagne du mensonge, en diverses zones mais surtout en terre de France. Alors que les peuples, en présence des inconnues de l'avenir, sont plus que jamais assoiffés de vérité et veulent voir clair dans leurs destinées, afin de pouvoir y proportionner, en toute conscience, les efforts et les sacrifices qui pourraient leur être demandés d'un moment à l'autre, gouvernements et journaux démocratiques se barricadent dans les vieilles formules inamovibles, celles-là même qui ont déterminé la gravité de la situation présente et dont la persistance finira par amener le pire ; ou bien ils s'abandonnent au jeu des mensonges. Ceci aura pour effet inévitable d'enflammer toujours plus l'atmosphère, de cacher la réalité des choses aux yeux des masses et d'éliminer toute solution éventuelle, au cas où elle serait possible.

Le discours du Duce, qui remet à leur juste point les faits et les problèmes, s'oppose donc avant tout à ce système des nations démocratiques qui constitue par lui-même un aveu de volonté destructrice et une tentative de faire triompher sa thèse dans la confusion. Maintenant, alors que les hommes d'Etat démocrates ne font qu'alarmer l'opinion de leurs peuples respectifs, par leurs actes et leurs discours, annoncent des périls et des menaces inexistantes ou s'enferment dans des formules pleines de suffisance et d'une intransigence sans issue ; alors qu'ils incitent à la haine en appelant à l'aide les divers continents, en indiquant des dates apocalyptiques et des passages obligés où la civilisation et la prospérité du monde devront nécessairement se briser en miettes, le Duce déclare qu'il n'y a pas en Europe de questions telles qu'elles puissent justifier une guerre.

Mais ces questions, qui faute de recevoir une solution, pèsent sur les destinées de certains peuples, ne pourraient durer éternellement. L'incertitude a dit un poète britannique qui n'a pas épargné les critiques acerbes à l'esprit de son pays, George Byron, est une « des béatitudes hypothétiques de l'avenir ». Elle n'a rien à voir avec les peuples jeunes et réalisateurs qui, dans leur marche rapide, ont l'habitude de créer leur destinée jour par jour, moment par moment.

Les démocraties avaient confié tous les leviers de commande de leur puissance au traité de Versailles. Par le moyen de ce système, elles espéraient assurer éternellement leur domination, plus ou moins avouée, sur d'autres peuples. Maintenant, ce système s'est écroulé. Les démocraties suivant leur habitude, ont mis un certain temps à s'en apercevoir ; mais, à la fin, elles ont dû se rendre à l'évidence. Maintenant, elles s'emploient à faire persister cette domination par d'autres moyens.

L'Axe dont la puissance n'a fait que s'accroître, dont la signification s'est toujours mieux perfectionnée dans le moment historique actuel, réunit un ensemble de forces spirituelles et morales, une masse telle d'armes et de soldats, domine et contrôle un réseau si vaste et si complet de centres et de positions, qu'il ne craint aucune manœuvre contraire ni aucun choc. Plus que jamais, nos ennemis voudraient découvrir une certaine hésitation dans ses mouvements. Plus que jamais il répond par des affirmations toujours plus fermes et plus décisives. Jamais l'unité inséparable du peuple et du régime, en Italie comme en Allemagne, n'est apparue aussi résolue qu'aujourd'hui.



Pour les excursionnistes de la route : une tente vite dressée forme une « chambre à coucher » fort commode au dessus de l'auto.

L'ÉCRAN

ROBERT TAYLOR acteur d'occasion

Tout a été dit, peut-être trop, sur le charme, la beauté, les succès féminins et le talent de Robert Taylor. Mais ce dont on néglige de parler, c'est de sa timidité. Vous ne me croyez pas ? C'est pourtant la vérité, Bob est intimidé autant qu'étonné de la faveur du public : davantage encore des déclarations qu'il reçoit quotidiennement. Car, plus qu'un ambitieux Taylor est surtout un fataliste qui a attendu sans impatience son heure, acceptant à l'avance ce que le sort lui envoyait.

Acteur d'occasion, car si extraordinaire que cela puisse paraître, il n'y pensait pas en venant à Hollywood et avait décidé de faire carrière de musicien. Ce fut pour suivre son professeur de violoncelle, nommé au collège de Pomona, qu'il partit pour la Californie.

— J'avais quelques économies, gagnées à la Radio; j'achetai une voiture d'occasion pour faire le voyage; j'emmenai mon chien de police comme compagnon, et en route ! Seulement, elle était longue cette route. L'auto-stop se pratiquait déjà : un couple m'arrêta, dont l'homme m'assura qu'il était un professionnel du volant. Evidemment, j'aurais dû me méfier ! Mais fatigué, j'acceptai son assurance. Lui céda ma place et m'endormis. Je me réveillai dans le fossé, le front ouvert, la voiture plissée accordéon; quant à mes voyageurs, ils avaient prudemment disparu ! Malgré cette mésaventure, je parvins sans trop de retard à Hollywood et sans ressentir au coeur ce petit pincement qui devrait vous avertir lorsque vous allez au-devant de votre destin.

Tout en travaillant le violoncelle au fameux collège Pomona, je commençais à jouer diverses pièces avec des camarades. Je figurai dans la « Dame aux camélias », sans me douter que, quelques années plus tard, je reprendrais le rôle d'Armand Duval aux côtés de Greta Garbo.

Robert Taylor interprétait un des principaux rôles de « Journey's End », dans une représentation d'amateurs, lorsqu'un membre de la Metro-Goldwyn, en quête de talents nouveaux, le remarqua et le convoya pour tourner un bout d'essai. Il commença par figurer dans de courts métrages intitulés « Le Crime ne paie pas ». Mais si les spectateurs remarquaient ce jeune garçon dont le visage leur était inconnu, les directeurs continuaient à l'ignorer. Il fallut que le hasard s'en mêlât en faisant entrer Louis Mayer au moment où l'on projetait le film dans lequel jouait Taylor. Un simple coup d'oeil suffit au grand chef de la Metro Goldwyn pour découvrir les possibilités de cette nouvelle recrue. Ce fut lui qui l'assigna au rôle que Montgomery devait remplir dans « Society Doctors » et lui mit ainsi le pied à l'étrier. « Broadway Melody 1936 », « Small Town Girl » et d'autres films, qu'il serait fastidieux d'énumérer, justifièrent la confiance que Louis Mayer avait eue en lui.

Aujourd'hui, si Robert Taylor est ébloui de son succès, il ne lui a pas tourné la tête. Il refuse gentiment d'être un grand homme.

— J'ai eu de la chance, constate-t-il simplement.

Le meilleur acteur américain



... est de l'avis unanime le sympathique et si modeste Spencer Tracy. L'inoubliable abbé de « San Francisco », le spirituel partenaire de Powell dans « Fine mouche » se trouve actuellement en Europe. Il a visité déjà Londres, Paris et compte aller à Rome.

Le prix Dressler à Bette Davis

L'immense talent dramatique de Bette Davis vient d'être consacré une fois de plus et c'est par l'Académie du Film, organisation française inspirée de la « Motion Pictures Academy of America ».

Le prix « Marie Dressler » destiné à récompenser la meilleure interprétation féminine étrangère vient en effet de lui être décerné à la presque unanimité des voix pour son inoubliable création de « L'Insoumise ».

Rappelons que c'est pour le même rôle que Bette Davis se vit attribuer, il y a quelques semaines, le Grand Prix d'Interprétation offert chaque année par la « Motion Pictures Academy » (Académie des Arts et Sciences Cinématographiques d'Hollywood).

Au montage

Pour la première fois ensemble devant la caméra, Jimmy Cagney et George Raft viennent de terminer pour Warner Bros. « Each Dawn I Die » (Chaque matin je meurs), un scénario original de Jérôme Ouldum.

Deux sujets sont, dans cette production traités parallèlement : la corruption politique et ses conséquences; les abus commis par certains directeurs de prison sur les convicts dont ils ont la charge... Deux rôles poignants : un reporter victime du racket politique et un dangereux récidiviste condamné à 199 ans de prison !

Mis en scène par William Keighly, « Each Dawn I Die » promet de connaître un succès pour le moins égal à celui remporté il y a quelques années par l'admirable « 20.000 ans sous les verrous ».

Le laideron de la famille Young

Si, lorsque Loretta Young vint au monde, on avait dit à sa mère qu'elle deviendrait une des plus ravissantes stars de l'écran américain, elle aurait bien dit: Loretta bébé, le croiriez-vous, était laide, disgracieuse, toute en bras, en jambes et sans la moindre indication qui put laisser espérer une future beauté ! De plus, l'infortunée arrivait après deux soeurs, Polly Ann et Betty Jane, plus jolies l'une que l'autre, si bien que toutes les robes neuves leur étaient réservées et que Loretta, qui s'appelaient alors Gretchen, n'en héritait que lorsqu'elles étaient en assez piteux état !

Gâtée, elle ne l'était donc guère, la pauvre petite Gretchen, et l'attention des visiteurs, comme leurs caresses, étaient réservées aux deux jolies petites filles: personne ne se souciait de celle qu'on appelait le « laideron de la famille ».

Etre un laideron n'est pas gai; n'avoir pour s'embellir que les laissés pour compte de ses soeurs ne s'est point d'avantage; enfin, jouer les Cendrillons et rester à la maison tandis que les autres vont s'amuser l'est encore moins. Si la physique ingrat de Gretchen Young ne laissait pas encore prévoir l'adorable jeune fille qu'elle allait devenir, son caractère était déjà formé et témoignait d'une ténacité peu ordinaire. C'est elle qui raconte cet incident qui la marqua pour la vie :

« Ma mère et mes soeurs se préparaient pour aller à une matinée dansante: assise sur la cheminée, j'observais les préparatifs du coeur gros. A la fin, n'y tenant plus, j'annonçai : « Je vais avec vous. »

— Non, ma chère, répliqua ma mère, la bouche pleine d'épingles. Pas aujourd'hui; plus tard, quand tu seras grande. »

« Mais, cette fois, ma décision était prise. Sans prendre la peine de discuter, je sortis de la chambre, mis mon manteau, mon chapeau, et ma mère n'avait pas fait 200 mètres, qu'elle entendit le bruit d'une course précipitée derrière elle: c'était moi, un peu essouffée, mais ravie, murmurant :

« Tu vois, je viens. » Hélas ! la discipline prit la forme d'une bonne fessée...

— Cela t'apprendra à désobéir, dit ma mère. Maintenant, je vais te ramener à la maison.

« Et, cette après-midi-là, en songeant au prix de ma désobéissance, je regrettais de n'avoir pas été plus loin, de n'avoir pas été jusqu'au bout de mon désir, la punition eût été la même... Je n'avais que 4 ans. Mais, déjà, une certaine logique s'imposait. En somme, pour réussir dans la vie, il suffisait de payer. La fessée n'en était ni plus ni moins douloureuse, quelle que fût la qualité de la désobéissance. Un jour, quand je serais trop grande pour les fessées... »

Et c'est ainsi que Loretta Young, devenue d'abord une des promesses de l'écran, puis une des plus charmantes stars, n'a jamais hésité à vouloir, puis à mettre sa volonté à exécution, quitte à payer ensuite la rançon de son audace.

Ses débuts au cinéma furent ce qu'ils devaient être, savoureux autant qu'inattendus. Comment le laideron aurait-elle jamais pensé qu'on la choisirait plutôt que ses jolies soeurs ? Pour tant, un jour, son oncle Ernest sauta de sa voiture dans le jardin où elle jouait, appelant : « Gretchen ! ». D'une corbeille de géraniums émergea une petite fille barbouillée de terre des pides à la tête. « Zut ! cria l'oncle. Tu es pieds à la tête. » « Zut ! cria l'oncle. Tu es pieds à la tête. » Des hurlements de joie résonnèrent. Et, une demi-heure plus tard, le directeur Melford, levant les yeux, regardait d'un oeil critique l'impossible gosse qu'on lui amenait. Il sut ne voir que le beau regard bleu, intelligent et apeuré, le sourire ému, heureux, leva les épaules et dit : « Ça ira. Amenez-la demain. Mais propre de préférence... »

Ce fut ainsi que Gretchen-Loretta parut pour la première fois à l'écran. On sait quelle brillante carrière l'y attendait !

Nouveaux visages de l'écran: GABY SYLVIA

Le film « Le Ruisseau » que réalise actuellement Maurice Lehmann, d'après la pièce célèbre de Pierre Wolf, va nous révéler une nouvelle artiste, Gaby Sylvia. Elle débuta, il n'y a pas bien longtemps, au théâtre, dans « Altitude 3.200 », aux côtés de Jean Mercanton. On la vit ensuite sur la scène du Théâtre de Minuit, dans « Virage dangereux ». C'est tout, mais cela a suffi pour que Maurice Lehmann la remarquât et lui offrit de faire un bout d'essai au cinéma. Gaby Sylvia accepta. Le résultat fut excellent et Gaby Sylvia fut engagée pour incarner l'épouvantable héroïne du « Ruisseau ».

Depuis fort longtemps déjà, elle était attirée par le cinéma, mais elle n'essaya pas d'y pénétrer par la porte habituelle, c'est à dire celle des figurants. Elle jugeait très sage que la figuration ne pouvait que lui faire perdre du temps. En petite fille raisonnable, elle continua à travailler le théâtre. Aujourd'hui, elle a gagné la partie, puisque la voici, pour la première fois, devant la caméra et dans un des premiers rôles. Ainsi Gaby Sylvia n'a pas eu à graver les échelons habituels de la carrière cinématographique.

Ce qui étonne particulièrement chez cette jeune artiste, c'est son intelligence claire, rapide, sensible. Lorsqu'on lui demande si elle préfère la comédie ou le drame, elle répond qu'elle ne veut pas se spécialiser plus particulièrement dans aucun de ces genres.

— Chaque être humain possède une nature à deux faces; il doit pouvoir également rire et pleurer dit-elle, et c'est la raison pour laquelle l'affectionne tout particulièrement mon rôle dans le « Ruisseau ».

Heureux de sa découverte, le metteur en scène Maurice Lehmann déclare :

— Cette petite ira loin. Elle est travailleuse, simple, facile à mener. Elle comprend chacune de ses scènes avec une rapidité et une justesse étonnantes. Et, avec cela, elle a une patience remarquable. Jamais un mot, jamais un geste nerveux. Souvent, nous avons répété pendant 2 h. la même scène; toujours elle s'est prêtée avec la même grâce et le même calme à toutes les mises au point.

Gaby Sylvia, vedette du « Ruisseau », sera, sans doute, vedette de beaucoup d'autres films.

L'âge ingrat

Lorsqu'on voit Deanna Durbin, lorsqu'on l'entend parler ou chanter, lorsqu'on l'écoute répondre aux questions plus ou moins saugrenues qui lui sont posées, il semble bien ridicule de parler d'âge ingrat. Son beau rire encore enfantin, l'expression railleuse de sa bouche malicieuse, l'éclair de ses yeux gris, font bon marché des problèmes comme des difficultés auxquelles on la suppose en butte.

— La difficulté de vieillir ? dit-elle tandis que son regard danse. Je ne m'en suis jamais aperçue. D'abord, ajoute-t-elle, soudain sérieuse, j'ai trop de travail pour avoir le temps d'y penser. Et puis, cela se fait insensiblement que l'on ne s'en aperçoit même pas. Hier, j'étais une enfant jouant à la poupée; aujourd'hui, je suis une grande fille; après-demain, une femme... La transition est impondérable. Et je vous le répète, j'ai trop de travail; on devrait toujours avoir trop de travail; rien de tel pour équilibrer une vie — à tout âge !

Diab ! Si jeune et si sage ! Une gamine comme elle donner des leçons de philosophie !

— Songez donc: mes études à finir, mon chant à étudier; mes rôles à apprendre; mes films à tourner ! Quand trouverai-je

des loisirs à perdre en vaines méditations sur d'inexistantes difficultés ?

« A la vérité, je ne connais qu'une difficulté : celle de m'habiller pour n'être pas ridicule; c'est assez compliqué. Je ne peux ni choisir des robes de femme qui me vieilleraient, ni des robes de petites filles qui me rajeuniraient trop. Je crois avoir tourné la « difficulté » en adoptant des vêtements sportifs: pull over, souliers à talons plats, feutres souples. Il est aussi absurde pour quelqu'un de mon âge de vouloir ressembler à une « dame » que pour une dame d'un certain âge de jouer les petites filles.

— Alors, pas de maquillage ?

— Le moins possible. Un peu de poudre, et encore. Il paraît qu'à quinze ans, un nez brillant est un charme de plus !

— Continuez-vous à faire du cinéma quand vous serez « grande » ?

— Cela dépendra du public. J'espère surtout devenir une « grande » cantatrice et avoir du succès aussi bien à Paris qu'à New-York.

— Vous en avez déjà, petite Deanna. Elle eut une moue.

— Ce n'est pas la même chose... Je n'aurai pas le dernier mot; décidément, il n'y a plus d'âge ingrat !

AUJOURD'HUI au CINÉ SARA Y

2 grands films à la fois

1) Les Pirates du Rail

Un grand film français avec ERIC von STROHEIM SUZY PRIM - CHARLES VANEL et INKIJINOFF

2) Shirley Temple dans

Mlle Vedette

et FOX JOURNAL toutes les nouvelles du monde

Aujourd'hui à 1 h. et 2.30 - Matinées à prix réduits

Une grande présentation

Une première mondiale à Dodge City!... C'est en effet à Dodge City (dans le Kansas U. S. A.) qu'a eu lieu, il y a quelques jours, la première mondiale du dernier grand film « en couleurs naturelles » de Michael Curtis dont Errol Flynn et Olivia de Havilland sont les protagonistes: « Dodge City », ou l'histoire de la création et du développement d'une ville frontrière au milieu du siècle dernier.

Escorté par 50 avions un train spécial frété par Warner Bros. voitures plus de 150 stars à Dodge City et, ce soir-là, les habitants de la petite cité provinciale (un des plus importants marchés à bestiaux de l'Ouest il y a 50 ans; une petite ville de 10.000 âmes aujourd'hui) rejoindront à la promenade: Errol Flynn, Constance Bennett, Lily Damita, John Garfield, Olivia de Havilland, Allan Jones, Ann Sheridan... et combien d'autres... Cependant, les trois soeurs Lane, Priscilla, Rosemary et Lola, bras-dessus, bras-dessous, erraient tête nue en chantant suivies de près par quelque « mauvais garçon »: Wayne Morris, Jackie Coogan, etc. James Cagney essayait un cheval dans un ranch; Humphrey Bogart faisait la sieste sur la terrasse de l'hôtel; Jeffrey Lynn échangeait quelques balles de ping-pong avec Gloria Dickson, tandis que Jack L. Warner offrait une tournée d'honneur aux villageois.

Projeté le soir même dans le plus beau cinéma de la ville, « Dodge City » suscita un enthousiasme général et bientôt, portée en triomphe par la foule, Errol Flynn Olivia de Havilland et Michael Curtis se virent remettre par le maire de Dodge City en personne, un diplôme de « Citoyen d'honneur ».

Un magnifique rodeo, organisé par les fermiers d'alentour, clôtura enfin cette fête joyeuse et combien sympathique.

Sur le set

Le 6 mai a été donné aux studios de Burbank le premier tour de manivelle de « Dead or Alive » (Mort ou vif), le nouveau Torchy Biane dont Jane Wyman est cette fois l'héroïne.

Mis en scène par Williams Clemens, « Dead or Alive » comporte une action mouvementée, illustrant une suite d'aventures passionnantes, qui feront de ce film un mystère policier particulièrement original.

L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO E NELL'IMPERO ETIOPICO

FILIALI DEL BANCO DI ROMA
 FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO-EGIZIANO

Lettre d'Espagne

Le secret du triomphe franquiste

Dans sa conférence prononcée à Buenos-Aires, le 25 novembre dernier, l'Exposition du Livre argentin, Paul Morand disait: «Aucun de nos journaux, hypnotisé par l'Europe Centrale, ne nous a montré — et je cherche cet article depuis deux ans — les conséquences du drame de la révolution espagnole en Amérique du Sud.»

Au moment où Paul Morand prononçait ces mots, il était peut-être un peu tôt pour entreprendre l'étude qu'il désirait trouver. Maintenant que la lutte est terminée, il est temps de penser à sa répercussion et à son influence, non seulement dans les pays sud-américains qui ont avec nous de nombreuses affinités, mais aussi dans le monde entier.

LE TRIOMPHE DE L'ESPRIT

La liste des expériences humaines s'est enrichie d'une des plus caractéristiques. La guerre espagnole donne à tous une leçon éloquent. Le drame comporte un caractère d'une portée universelle parce que la guerre espagnole a été une guerre d'idées et que les idées sont universelles.

L'Espagne Nationale n'a pas lutté pour s'emparer de quelque territoire ni pour conquérir un marché pour ses produits. Elle a lutté pour des idées enracinées dans sa tradition. Il n'y a donc pas seulement une armée victorieuse et une armée vaincue; il y a des idées triomphantes en face d'idées en déroute. Et cela intéresse tous les peuples.

Personne ne peut dire que le triomphe des nationaux espagnols soit dû à leur supériorité matérielle. Toutes les probabilités établies d'après les calculs de la prudence humaine penchaient au début du conflit en faveur du parti républicain marxiste. Celui-ci a trouvé une aide dans la plupart des nations. Argent, hommes, matériel de guerre, propagande, opinion publique, rien ne leur a manqué. Ils étaient véritablement puissants, néanmoins pendant toute la campagne ils n'ont pas remporté un succès durable. Ils ont seulement conquis, grâce aux hasards de la guerre, une capitale de province, et encore une des plus petites. On ne peut s'empêcher d'en tirer les conclusions. Ce n'est pas la guerre matérielle qui a vaincu par elle-même. Le triomphe est un triomphe de l'esprit.

C'est pourquoi les idées pour lesquelles ont lutté les nationaux ne sortent pas seulement victorieuses de la lutte, mais de plus auréolées et couvertes de prestige, tandis que les autres s'effondrent dans le discrédit. Discrédit proclamé par les miliciens qui prenaient la fuite en laissant derrière eux la désolation. L'Histoire ne pourra leur rendre l'hommage habituellement rendu aux vaincus honorables.

Des idéologies opposées ont été mises à l'épreuve. Chacun a donné ses fruits. L'une, celle de Dieu et de la Patrie, a pleinement prouvé sa fécondité, sa force créatrice, inspiratrice d'abnégation, de sacrifice, d'héroïsme, de discipline. L'autre la chose est claire — a donné de tout autres fruits. La différence ne saurait être attribuée à des qualités différentes de la race, puisque la lutte, malgré ses prolongements internationaux, n'en a pas moins été une guerre civile.

LE REVEIL DE L'ESPAGNE

Les communistes ont dit que la religion était l'opium du peuple. Pour Visheslarzoff, l'opium du peuple est le socialisme. Qui a raison? Que nous dit à ce sujet l'expérience espagnole? Bornons-nous à rappeler ce paragraphe du Times écrit en 1912, reproduit par M. Cambô dans un livre: «La discussion du traité avec la France au sujet du Maroc va commencer au Parlement espagnol: nous verrons s'il y a maintenant en Espagne quelqu'un susceptible de s'intéresser à ces questions; car nous n'avons pas vu que cela intéressait en rien l'Espagne». L'Espagne dormait... Les coups portés par le marxisme qui la harcelait n'ont pas peu contribué à ce réveil. Mais ce fut l'idéal qui la fit se lever. Au cri de Dieu et Patrie l'Espagne sur la route de sa douleur s'est parfois élevée au sublime. Les

drapeaux triomphants disent dans quel camp se trouve ce qui inspire la vie et la vigueur et où réside ce qui engourdit et anéantit, ce qui divise, rabaisse et diminue. Les idées qui ont triomphé sont les idées — forces, celles qui sont sources d'émotion, celles qui grandissent l'homme et qui le poussent au plus grand sacrifice.

LE SENS CONSTRUCTIF

Il fut un temps où l'économie se séparait aussi de la morale politique. Il s'en suivit cette sorte de politique appelée machiavélisme. D'autre part, Luther déclara l'individualisme juridique. Les conséquences en furent désastreuses. Par de telles scissions, la nature humaine se trouva divisée et désorientée. Maintenant nous voulons reconquérir l'unité de l'homme et le remettre à sa place dans l'ordre du monde.

L'unité en face de la décomposition, c'est à dire la vie en face du songe. Car le songe est, d'après Dugar et Foucault, l'anarchie psychique ou le jeu des fonctions intégrées à elle-même et agissant sans contrôle et sans but.

Construction en face de la décomposition. Et pour construire, organisation et discipline. L'humanité tend à abandonner l'idée d'indépendance individuelle pour avancer à construire la cathédrale de Chartres, des foules, des foules de gens vient et y participe. Il se produisit un phénomène devant lequel Huymans manifesta son admiration. Tous «se disciplinèrent en un clin d'oeil; et pourtant — écrit-il dans «La Cathédrale» — ils appartenaient à toutes les classes de la société, et il y avait parmi eux des chevaliers et de grandes dames; mais l'amour divin fut si fort qu'il supprima les distances et abolit les castes, les seigneurs s'attelèrent avec les roturiers dans les mêmes brancards, accomplirent pieusement leur tâche de bêtes de somme; les patriciennes aidèrent les paysans à faire le mortier et cuisinèrent avec elles; tous vécurent dans un abandon de préjugés uniques...»

Le sens constructif est le sens de la discipline.

La célébration du 19 mai à Ankara

(Suite de la 1ère page) poursuit en ce mai 1939 sous la forme d'une lutte pour l'indépendance et la civilisation.

Jeunes gens, enfants turcs, Je suis sûr que vous ne l'avez pas oublié: l'année dernière notre Chef Eternel Atatürk a fait ici sa dernière visite publique pour vous voir. Sa dernière visite! Puis sa maladie a pris une gravité telle qu'elle ne lui permit plus d'assister à une réunion publique. Ceci veut dire que son plus grand plaisir était de se trouver parmi les jeunes gens, de vous voir réunis ainsi tous ensemble, symbole vivant des espoirs qu'il nourrissait dans l'avenir de la Nation turque. D'ailleurs ne vous avait-il pas confié, à vous, les jeunes ce qui, à ses yeux, était la chose la plus précieuse au monde, la République et l'Indépendance turques? Je suis sûr que vous serez toujours dignes de ce dépôt. Le début de notre liberté et de notre indépendance est votre fête.

UN GESTE EMOUVANT

Après les manifestations sportives des écoliers et un grand défilé, le Président de la République accompagné par Mme Ismet İnönü et du président de la G. A. N. se rendit au musée ethnographique où il déposa une couronne sur la tombe provisoire d'Atatürk.

APRES LA JOURNEE DE L'ARMEE ITALIENNE

QUELQUES CHIFFRES INTERESSANTS

Rome 20 — Le jour de l'anniversaire de la conquête de l'Empire, la célébration de la «Journée de l'Armée» a eu à Rome une signification particulière par la remise des Récompenses à la Valeur Militaire aux familles des volontaires de l'armée italienne tombés en Espagne pour la lutte contre le marxisme.

Les parents, les veuves et les enfants des militaires tombés au camp d'honneur ont reçu les médailles des mains mêmes du Roi et Empereur, en présence du Duce, des missions militaires allemande et espagnole et de mission albanaise; du Corps Diplomatique et d'une masse énorme de Chemises Noires et de citoyens ainsi que de beaucoup d'étrangers. Après la remise des récompenses s'est déroulée une imposante revue des forces armées de l'Etat. Au défilé ont participé la garde royale albanaise, les ex-combattants de la guerre d'Espagne, les représentants des organisations de la jeunesse fasciste. Egalement, à ce défilé ont participé, 1.200 officiers, 30.000 sous-officiers et hommes de troupe, 3.000 appareils d'artillerie, 3.000 chars d'assaut, 700 mitrailleuses, 2.300 animaux, 1.000 automobiles et motocyclettes.

L'anniversaire de l'Empire et la «Journée de l'Armée» ont été célébrés dans toute l'Italie avec un fervent intérêt parmi les acclamations enthousiastes pour le Roi et Empereur et le Duce. Toutes les collectivités italiennes à l'étranger ont également fêté le souvenir de cette date mémorable par des réunions aux sièges des ambassades et des consulats, des sociétés fascistes et des groupements des associations «Après le travail» ainsi que par des manifestations d'esprit italien et de foi fasciste.

La vie sportive

FOOT-BALL

LES ECOLIERS VAINQUEURS Hier, au cours de la manifestation sportive du 10 Mai qui s'est déroulée au stade de Kadiköy, un match de foot-ball mit aux prises le mixte scolaire et une sélection d'Istanbul. Après une partie excessivement animée, le mixte scolaire enleva la victoire par 4 buts à 2. A la mi-temps les vainqueurs menaient déjà par 2 buts à 0.

LE MATCH D'AUJOURD'HUI Aujourd'hui, à 17 heures, au stade du Taksim Beyogluspor rencontre l'équipe yougoslave Yedinstvo qui arrive précédée d'une réputation de premier ordre. Le onze local présentera sa meilleure formation.

TENNIS

LA COUPE DAVIS Paris, 20 A.A. — Coupe Davis. La France mène par trois victoires à zéro, éliminant la Chine du tournoi.

Varsovie, 20 A.A. — Coupe Davis: L'Allemagne mène par une victoire à zéro dans son match contre la Pologne.

Stockholm, 20 A.A. — Coupe Davis: Le Danemark et la Suède sont à égalité — une victoire à une — à la suite de la première journée du tournoi.

Une délégation de la jeunesse y déposa également plusieurs gerbes de fleurs.

Le président du conseil, indisposé, a fait déposer aussi une couronne sur la tombe du Chef Immortel.

T. İŞ Bankası 1939 PETITS COMPTES-COURANTS Plan des Primes 23.000 Ltqs. de Primes

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Table of shipping schedules with columns for destinations (Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.), departure times, and agents.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 %

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LA BOURSE Ankara 19 Mai 1939 (Cours informatifs) Table of stock market prices for various securities.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie RADIO DE TURQUIE. — Longueurs d'ondes: 1639m. — 183kcs; 1974. — 15.195 kcs; 31,70 — 9.465 kcs.

AGENCE GÉNÉRALE D'ISTANBUL Sarap İskelesi 15. 17, 141 Mühane, Galata Téléphone 4487-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel 44914 86644

FEUILLETON du «BEYOGLU» N° 20 La Route Ensoleillée par CLAIRE DU NEUZIT

vos indications... vous déciderez de tout! — Et vous n'aurez pas à vous en repentir! Il assura-t-il sans sentir la pointe ironique. Vous verrez cela, ma chérie. Je veux que tout soit, chez nous, l'expression même de la nouveauté.

Quand le jeune architecte prit congé de sa fiancée, celle-ci semblait sereine et souriait. Sa pensée, complètement tranquillisée, suivait certainement un cours heureux qui lui faisait entrevoir l'avenir sous les plus brillantes couleurs.

Quand le jeune architecte prit congé de sa fiancée, celle-ci semblait sereine et souriait. Sa pensée, complètement tranquillisée, suivait certainement un cours heureux qui lui faisait entrevoir l'avenir sous les plus brillantes couleurs.

«Ces fauteuils ne sont plus jeunes, visiblement... la tapisserie en est toute fraîche. Il est certain, aussi, qu'ils juraient avec les murailles nues et claires des appartements dernier cri qu'on fait actuellement.»